

du 23 au 30 mai 1869.

Cette semaine a encore été pluvieuse ; temps déplorable et partant peu de besogne.

1° Réparations.

a Château. Les maçons ont terminé les treize cheminées formant cinq corps. Elles dépassent le faitage de deux mètres, et sont mitrées comme un évêque. Les charpentiers ont terminé entièrement la charpente sauf une terrasse que nous ne faisons pas encore parce que c'est par là que sont montés les matériaux. Les zingueurs continuent à poser les terrasses, chéneaux, etc. Les couvreurs ont achevé un pavillon et commencé un second. Les plafonneurs ont commencé à passer la première couche, là où c'est couvert.

b Porcherie. Elle est couverte.

c Hangar aux charrettes. Les poteaux sont montés moins deux.

d Silos à betteraves. La fosse est presque entièrement creusée, le tuf du fond (1m. au-dessous du sol) est comme toujours très sablonneux. Je le fais réserver pour la maçonnerie du hangar, de la cave, p[ou]r les enduits du château, et j'en ai fait transporter sur les pavés et empièvements de la cour.

e Cuisine de la grange. Hier Jeantisson en a commencé la charpente. S'il fait beau temps ce sera fait avant 1 mois. – J'ai prié M. Hardy<sup>1</sup> de me commander les ferrements chez mon serrurier de Paris (à 26<sup>f</sup> les 100 k.). Le serrurier de Pierre-Buffière ne veut plus me les faire à 30<sup>f</sup> les 100 k. Il demandait 45 fr.

f Grange. Je crois t'avoir dit que les deux bacs devant la grange sont terminés. – Les égouillères auges des veaux sont aussi terminées. Pendant la pluie, j'ai fait des sols en terre battue et mouillée pour les passages. – Il ne reste plus qu'à paver derrière ces auges dans les boxes des veaux et à faire ces séparations. Je garde ce travail p[ou]r un temps de pluie où les charpentiers ne pourraient travailler dehors.

g Poulailier. On a fait aussi l'enduit en ciment qui recouvre le mur de soutènement du côté du jardin, ainsi que la petite borne p[ou]r le robinet.

/2/ 2° Cultures.

\_ On a labouré dans la Landive, sarclé des froments et repiqué des betteraves dans les bouts de champ où on n'avait pu les semer parce que le terrain n'était pas assez préparé. Je crois que si on avait toujours un temps humide cette méthode vaudrait mieux que les semis. – La pluie fait beaucoup de tort à cette culture, en beaucoup d'endroits les limaçons mangent les feuilles dès qu'elles sortent, et elles n'ont aucune activité dans la végétation. Les pommes de terre sont superbes, mais il n'a pas été encore possible de les butter, aucune racine n'a pu encore être sarclée et elles sont envahies par les mauvaises herbes. Il en est de même p[ou]r les froments. Je n'ai pu encore sarcler que le clos de l'est et le froment au bord de la route. Le reste devra se passer de sarclage bien que disparaissant sous les mauvaises herbes.

Si le temps se mettait au beau je ferais sécher un peu de jarosse car je ne pourrai la faire manger toute en vert. Comme le terrain est bien uni dans le clos de l'ouest et déjà engazonné en partie pour le chaume, de vesce et de trèfle, j'y ai fait semer de la graine de foin et je vais le laisser en prairie.

Les prés sont partout très garnis. Au-dessous des rigoles de terre il y a certainement une augmentation de fourrage : mais la différence est moins sensible qu'on ne pourrait le croire. – Les éléments d'appréciation sont du reste difficiles car la nature du terrain varie à chaque pas et à côté d'un endroit très fertile on trouve dans les prés des endroits presque stériles.

---

<sup>1</sup> Amédée-Léopold Hardy (1829-1894), architecte. Il a collaboré avec Frédéric Le Play aux expositions universelles de 1862 et 1867.

J'ai constaté que le coquelicot qui pousse dans nos céréales manque absolument au Puy Mathieu<sup>2</sup>, ce qui explique la différence de nos terrains. – Le coquelicot ne pousse qu'en pays calcaire.

---

<sup>2</sup> Propriété d'Adrien Delor au Vigen.